

l'impossibilité où on est de les expliquer par des préoccupations relatives à la vie de l'autre monde. Si on fait exception pour les cortèges où le défunt apparaît revêtu des fonctions qu'il exerça sur cette terre, on ne voit rien dans toute cette décoration qui se rapporte directement au mort; il n'y a rien qui puisse indiquer, en quelque manière que ce soit, l'idée qu'on se faisait de ses destinées d'outre-tombe. Nous sommes donc amenés à la conclusion que cet art n'est pas spécifiquement funéraire<sup>1</sup>.

Aussi bien, les chapelles qu'il décorait n'étaient-elles pas toujours associées à une tombe; elles étaient parfois élevées du vivant même des personnes à qui elles étaient consacrées; c'est ce qu'a bien démontré l'érudit Tchao Yi (1727-1814)<sup>2</sup>, à qui nous empruntons les exemples suivants: Un peu après l'an 28 p. C., un certain Tch'en Tchong 陳衆, ayant obtenu sans effusion de sang la reddition d'une bande de rebelles, « les gens de Ts'ien-chan<sup>3</sup> lui élevèrent en commun une chapelle de son vivant<sup>4</sup> » 潛山人共生爲立祠. Jen Yen 任延, qui mourut en 66 p. C., avait été gouverneur du Kieou-Tchen 九真<sup>5</sup> et y avait fait d'excellente besogne en enseignant aux habi-

1. Peut-être des monuments nouveaux feront-ils quelque jour apparaître la question sous un autre aspect. En effet, nous lisons dans le *Heou Han chou* (chap. xciv, p. 8 v°), qu'un certain Tchao K'i 趙岐, qui mourut en l'année 201 p. C., à l'âge de plus de quatre-vingt-dix ans, « avait lui-même fait sa tombe; il y avait tracé, dans l'attitude de visiteurs, les quatre images de Ki-tcha, de Tseu-tch'an, de Yen-ying et de Chou-hiang; il s'était représenté lui-même dans l'attitude d'un maître de maison; pour chacune de ces figures il avait composé une notice versifiée ». Il est évident que nous avons là une conception assez différente de celle qui domine dans les bas-reliefs jusqu'ici connus; en se représentant lui-même entouré de quelques hommes éminents de l'antiquité, il semble que Tchao K'i ait voulu exprimer son désir de converser après sa mort avec des sages dans des sortes de dialogues des Champs-Élysées. Voici ce texte: 自爲壽藏。圖季札子產晏嬰叔向四像居賓位。

又自畫其像居主位。皆爲讚頌。 Sur le sage Ki-tcha, frère du roi de Wou 吳, qui en 544 av. J.-C. visita les royaumes proprement chinois, voyez *Sseu-ma Ts'ien*, chap. xxxi, trad. fr., t. IV, p. 7-16. Tseu-tch'an est l'appellation de Kong-souen K'iao 公孫僑 qui fut le conseiller du roi de Tcheng au sixième siècle avant notre ère; Yen Ying, mort en 500 av. J.-C., fut un excellent homme d'État du pays de Ts'i; Chou-hiang est célèbre pour avoir prédit, dès l'année 539 av. J.-C., que la maison princière de Tsin était, à cause des fautes commises par elle, près de sa fin (cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. IV, pp. 331-332).

2. Voyez le *Kai yu ts'ong k'ao*, chap. xxxii, p. 18 v°, article 生祠.

3. Aujourd'hui sous-préfecture de Ts'ien-chan 潛山, dépendant de la préfecture de Ngan-k'ing, dans la province de Ngan-houei.

4. *Heou Han chou*, chap. xlii, p. 4 v°.

5. Dans le Tonkin.